

ANDRÉ ARTHUR EN ONDES :
LA CONSTRUCTION
D'UN PERSONNAGE DOMINANT

Véronique Dorval et Amor Ben Amor

La controverse que suscite un certain type de radio (qualifié d'extrême ou de *trash*) provient d'une opposition entre deux positions idéologiques : d'un côté, la liberté d'expression comme droit individuel et, de l'autre, le contrôle des discours agressifs, voire haineux, comme devoir collectif. La pièce maîtresse de ce genre radiophonique, l'animateur, est à la fois la source et la raison d'être du débat.

Comment Arthur construit-il son personnage à travers les propos qu'il tient en ondes ? Pour répondre à cette question, il a fallu mettre au jour la subjectivité de l'animateur. Trouver des indicateurs de subjectivité suppose d'être attentif à chaque mot, à chaque intonation, à chaque tournure de phrase qui laissent entrevoir la position de l'animateur sur différents sujets (Charaudeau et Maingueneau, 2002 ; Kerbrat-Orecchioni, 1999). À partir de ces indicateurs linguistiques, il a été possible de constituer sept catégories regroupant les moyens que Arthur emprunte pour exercer son pouvoir d'animateur radio.

Chacune des catégories est définie en fonction d'une « capacité » qui caractérise l'animateur. Ce terme renvoie à un vaste ensemble de notions couvrant des aptitudes, des compétences, des facultés et des qualités (intellectuelles ou morales). Être capable de faire quelque chose, c'est posséder les atouts nécessaires pour atteindre des objectifs, obtenir des résultats, s'affirmer et, en bout de ligne, maintenir son pouvoir. Nous verrons que Arthur n'en est pas dépourvu.

Les capacités suggérées par des indicateurs linguistiques repérés dans le discours de Arthur sont :

1. la capacité de critiquer : la façon de se mettre en valeur en écrasant les autres ;
2. la capacité de fédérer : la disposition à amener les gens à adhérer à son point de vue ;
3. la capacité de se dissocier : la manière de se démarquer du peloton ;
4. la capacité de savoir : la richesse que constitue le fait d'avoir des contacts, des informateurs ;
5. la capacité de prévoir : le don de connaître l'avenir ;
6. la capacité de recommander : l'habileté à pouvoir dire aux autres quoi faire ;
7. la capacité d'être faussement modeste : l'aptitude de s'imposer en montrant ses limites.

Ces aptitudes, associées les unes aux autres, offrent aux auditeurs une forme particulière de construction d'un personnage puissant et complexe, où alternent les certitudes et les doutes, l'inclusion et l'exclusion,

l'attaque et le repli. C'est pourquoi la définition de chaque type ne saurait être complète si elle n'est pas mise en relation avec les autres capacités.

LA CAPACITÉ DE CRITIQUER

La capacité de critiquer s'exprime par le dénigrement des actions et des attitudes d'autrui. Les critiques sont orchestrées pour servir des objectifs bien déterminés. Critiquer permet de passer des messages, faire valoir des idées et mettre en lumière les faiblesses et les lacunes des autres. Critiquer peut par ailleurs consister en une habileté à analyser, interpréter et comparer pour en bout de ligne formuler une opinion ou porter un jugement. Cette démarche obéit à des impératifs intellectuels et à une certaine rigueur. Arthur fait appel à cette démarche à maintes reprises dans son discours pour montrer que les autres (gouvernement, personnalités politiques, instances religieuses – voir le chapitre 7 de cet ouvrage) ont tort et qu'ils ne prennent pas de décisions judicieuses. Ils ont, selon les dires de l'animateur, des capacités très limitées et sont souvent loin de mériter les postes qu'ils occupent.

Le vocabulaire est le principal indicateur de cette catégorie. Il s'agit d'expressions péjoratives, dévalorisantes, parfois même insultantes. Les rares exemples d'expressions appréciatives sont ironiques, ce qui leur confère une valeur négative. L'exemple suivant¹ évoque cette « capacité de critiquer » de Arthur :

1. Dans les exemples, les éléments relevant de la catégorie en cours d'analyse seront en gras et ceux qui relèvent d'autres catégories commentées seront en italique.

- (1) *Moi ce qui m'épate* dans Jean Chrétien c'est jusqu'à quel point il est similaire à Maurice Duplessis il faut avoir vécu les années 50 au Québec d'un **écœurant** venu de Trois-Rivières pour comprendre Jean Chrétien venu de Shawinigan *je sais pas* ce qu'il y a dans le centre du Québec qui *nous* donne des leaders de cette nature là mais je: je: d'ailleurs *j'en appelle à tous ceux* qui ont vécu ou qui connaissent le: l'époque de Duplessis Jean Chrétien c'est pareil le **trou-de-cutisme** élevé en système la **corruption** du: de toute la vie politique par toutes sortes de **caprices d'un roi qui fait semblant d'être un démocrate** mais qui dans le fond est un **dictateur**. (AA, 20 août 2003)

Dans la seconde partie de l'exemple, Arthur montre sa capacité de critiquer par une énumération de blâmes qui se succèdent : Jean Chrétien est associé au « trou-de-cutisme », à la « corruption », aux « caprices d'un roi qui fait semblant d'être un démocrate, mais qui dans le fond est un dictateur ». Dans le discours de Arthur, un énoncé lui permettant de critiquer est souvent entouré (précédé ou suivi) d'un énoncé lui permettant de fédérer ou de se dissocier. Dans le même extrait, l'animateur se dissocie du groupe dans la première partie de l'énoncé en disant « Moi ce qui m'épate » pour critiquer Duplessis en l'accusant « d'[être] un écœurant » puis joue la carte de la modestie (« je sais pas »). Par la suite, l'animateur implique ses auditeurs dans son discours en utilisant les expressions « nous » et « j'en appelle à tous ceux » (capacité de fédérer). Arthur utilise ainsi deux procédés de façon plus marquée lorsqu'il critique : il fédère, sans doute afin de faire valoir qu'il n'est pas le seul à penser ainsi ; il se démarque ou carrément se dissocie en faisant ressortir le fait qu'il se distingue de la masse.

LA CAPACITÉ DE FÉDÉRER

Dans son discours, l'animateur parle souvent au nom de son auditoire ; c'est une façon efficace de faire passer un message, de conscientiser et de mobiliser le public. Il est en quelque sorte un rassembleur. Quand il parle au nom de son auditoire, il cherche l'unification des pensées et des opinions. En écoutant Arthur, les Québécois découvrent qu'ils sont tous dans la même situation et qu'ils font face aux mêmes problèmes. Pour l'animateur, le chemin le plus court pour pouvoir rassembler et unir les voix est de parler de ce qui ne va pas, de ce qui ne tourne pas rond, de ce qui tracasse, inquiète, révolte les gens. Fédérer, pour Arthur, c'est donc rendre communes des inquiétudes et des préoccupations. Il se présente ainsi comme le porte-parole de son auditoire et le défenseur des intérêts du public.

Les pronoms sont de loin les indicateurs qui caractérisent le mieux la catégorie « capacité de fédérer ». Qu'ils soient inclusifs (*nous* et *on*) ou exclusifs (*eux*), les pronoms permettent à Arthur de se montrer le grand rassembleur de tous. L'animateur utilise aussi de nombreux noms et adjectifs généralisants : « le monde entier », « la société », « les Canadiens », « les Québécois ».

- (2) Mais de partout plongent des gens de bonne volonté qui veulent qu'on se prononce là-dessus qu'on mette l'Église à sa place qu'on lui dise de se mêler de ses affaires ou de s'occuper des pédophiles *ce serait peut-être plus utile*. (AA, 6 août 2003)

La capacité de fédérer de Arthur est fréquemment entourée de la capacité de recommander. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, Arthur se fait rassembleur avant de faire ses recommandations (« ce serait peut-être plus utile »). La recommandation prend plus de force puisqu'elle semble appuyée par la communauté.

Paradoxalement, les capacités de fédération et de dissociation vont souvent de pair. Par cette tension, il s'impose comme un personnage puissant, vigilant, qui peut parler au nom de tous, mais qui doit aussi, en tant que chef de file, mettre les gens en garde.

- (3) Là c'est devenu un sujet sur lequel **on est tous** sommés de se prononcer. *Moi je* suis pas prêt à me prononcer ah pantoute. (AA, 6 août 2003)

LA CAPACITÉ DE SE DISSOCIER

À la stratégie de fédérer s'oppose la stratégie de se dissocier. Arthur met l'accent sur des critères qui le distinguent des autres. Cela lui permet de manifester son incompréhension et son étonnement, notamment lorsqu'il aborde des thèmes qui le choquent ou qui le scandalisent. Il fait donc partie de la communauté lorsque la situation est catastrophique (chômage, déclin du tourisme, hausse de taxe), mais il est seul lorsqu'il s'agit de clairvoyance. Il n'est pas crédule et dupe comme les autres, il est plus sagace et plus futé que la majorité.

La catégorie capacité de se dissocier contient les énoncés marqués principalement du pronom *je* en cooccurrence avec des pronoms exclusifs (*vous, tu, eux, on* exclusif), ainsi que les énoncés marquant son incompréhension et des états d'âme tels la surprise, la

révolte, l'étonnement. Lorsque Arthur dit qu'il éprouve des difficultés à croire ou à comprendre une situation, c'est qu'il la considère ridicule.

- (4) Là c'est devenu un sujet [le mariage gai] sur lequel *on est tous* sommés de se prononcer. **Moi je suis pas prêt** à me prononcer ah pantoute. **Je suis prêt** à : à laisser les autres en parler c'est un sujet qui m'intéresse pas c'est un sujet sur lequel **j'ai des problèmes à croire** qu'on doive y investir de l'énergie [...]. (AA, 6 août 2003)

Dans l'exemple 4, les énoncés à caractère dissociatif se succèdent dans une même tirade. Ainsi, avec les trois énoncés « Moi je suis pas prêt », « Je suis prêt à » et « j'ai des problèmes à croire », Arthur montre qu'il se démarque de la tendance générale, ce qui produit un effet de martèlement sur l'auditeur. Arthur peut aussi montrer son désaveu de façon implicite, comme dans l'exemple suivant : il ne fait pas partie du groupe qu'il ridiculise.

- (5) arrive en juillet et août et début septembre le **tourisme authentiquement colon** le Québec en camisole les Fêtes de la Nouvelle-France le Festival Juste pour rire c'est le Québec en camisole c'est des gens qui se promènent avec une grosse Bleue dans les mains. (AA, 28 juillet 2003)

LA CAPACITÉ DE SAVOIR

La capacité de savoir renvoie à la richesse du carnet d'adresses de l'animateur, lequel le prédispose à avoir un accès privilégié à des informations que son auditoire ne pourrait pas avoir sans son intervention. Il construit une image de Arthur « le branché », le bien

informé, le bossueur, le professionnel... L'animateur ne se contente pas de ce qui est publié dans les médias. Il procède à une activité de recherche proprement dite (sans nécessairement citer ses sources). Son public pourrait se sentir gâté et choyé parce que les autres animateurs ne sont pas aussi bien branchés que lui. Arthur fait souvent appel à sa « capacité de savoir » lorsqu'il s'agit de sujets qui relèvent de la vie privée des autres ou encore de sujets tabous. Des informations que Arthur présente comme vraies, dignes de foi.

La catégorie capacité de savoir n'est pas repérée à partir d'un indicateur linguistique particulier, mais plutôt en fonction des thèmes abordés par l'animateur. Ceux-ci sont généralement de l'ordre du commérage ou du potin, des secrets de la vie privée, des tabous ou des sujets peu exploités à la radio. Ces thèmes ont été qualifiés d'« informations inusitées » à cause de la façon dont l'animateur les exploite. L'exemple suivant illustre bien cette capacité :

- (6) ça risque de nuire aux petits amis de RDS reste dans le studio **qui eux financent des partis politiques puis qui ont des amis à Ottawa**. Donc pour protéger des *nouvelles* comme RDS, bien on interdit aux Canadiens de regarder ESPN. (AA, 5 août 2003)

La capacité de savoir est fréquemment suivie de la capacité de critiquer. Dans l'exemple ci-dessus, l'énoncé en gras (« qui eux financent des partis politiques puis qui ont des amis à Ottawa ») représente bien ce qui est considéré comme une information inusitée. Arthur apprend à ses auditeurs que les gens de RDS (le Réseau des sports, qu'il surnomme « reste dans le studio ») financent des partis politiques et ont des

contacts au gouvernement fédéral. L'animateur fait suivre cette information d'une critique à l'égard de ces mêmes gens de RDS en utilisant un terme péjoratif (« nouilles »). Ces informations étant généralement destinées à révéler les secrets d'un personnage public ou un événement jusque-là inconnu, cela lui permet de dénoncer le premier la situation. Dans le prochain exemple, Arthur montre une fois de plus qu'il est au courant de certains « faits » surprenants, mais dans une optique différente :

- (7) Mais il [Gérard Raymond] est mort en odeur de sainteté et **on veut maintenant le canoniser** alors peut-être que Jean-Paul va se laisser zigner. *Je suis outré* du comportement de mon premier ministre Ronald McCharest d'effacer la dette des curés qu'ont flo pé leurs Journées mondiales de la jeunesse. (AA, 7 août 2003)

La capacité de savoir est ici entourée de la capacité de se dissocier. L'animateur expose une aptitude particulière à obtenir une information inusitée qu'il fait suivre d'un énoncé montrant que cette information le choque « Je suis outré du comportement de mon premier ministre ».

LA CAPACITÉ DE RECOMMANDER

La catégorie capacité de recommander repose sur le fait que l'animateur suggère à sa cible ou à ses auditeurs d'agir. Arthur montre que sa façon de voir les choses l'habilite à prodiguer des conseils, à dicter des conduites, à faire des hypothèses. Ses recommandations peuvent être implicites ou explicites. L'animateur sélectionne et retient les thèmes qui interpellent les

gens et qui sont susceptibles d'être pris en considération par son auditoire, ce qui confère légitimité et bon sens aux recommandations qu'il avance.

La capacité de recommander se révèle par le temps du verbe, le conditionnel présent, souvent accompagné d'un verbe modal, l'impératif et le présent du subjonctif. Les notions de droit et de devoir ont aussi été insérées sous cette rubrique selon le contexte.

- (8) *si un jour on fait l'autopsie de l'avachissement des Québécois et de leur perte de contrôle de leur société devant un gouvernement soviétique, il faudra dire que la principale cause c'est les enseignants. Qui ont pas transporté à nos enfants des choses que nous on considérait importantes (importants). (AA, 31 juillet 2003)*
- (9) **Les Américains ont le droit de chier sur leur président pas nous.** NOUS, ON A LE DROIT DE CHIER SUR JEAN CHRÉTIEN EUX ONT PAS LE DROIT. NOUS OUI, EUX NON. Si quelqu'un aux États-Unis me disait que le premier ministre du Canada est un moron, je *protesterais* en disant « vous ne savez pas vous le connaissez pas vous avez pas voté pour ou contre lui ». *Moi je vous le dis c'est un moron mais je le dirai juste au Canada. J'ai pas d'affaire à dire que le président des États-Unis est un moron je suis pas Américain il me représente pas.* (AA, 6 août 2003)

L'exemple 8 offre un cas de recommandation explicite : Arthur dit à ses auditeurs ce qu'ils devraient dire, à savoir que les enseignants sont responsables de « l'avachissement des Québécois ». Dans l'exemple 9, la catégorie capacité de recommander est convoquée implicitement (en gras dans l'exemple) et se trouve combinée aux catégories capacité de fédérer (en majus-

cules), capacité de critiquer (souligné) et capacité de se dissocier (en italique). Par le rapport d'opposition entre ce que les Américains et les Québécois ont le droit de faire, l'animateur définit les règles du jeu : il commande aux gens de prendre la même position que lui. Il se fait rassembleur en montrant que les Québécois ont le droit (doivent) critiquer le premier ministre que lui-même dénigre (« c'est un moron »). Arthur termine son propos en réitérant qu'il se dissocie de la masse.

LA CAPACITÉ DE PRÉVOIR

La capacité de prévoir est activée lorsque l'animateur met l'accent sur son aptitude à prédire, à présager. Arthur projette l'image du sage et du clairvoyant qui, en se basant sur ses connaissances, a le don d'anticiper ce qui est envisageable, sans émettre vraiment de doutes sur ses prédictions. Il ne se livre pas à cette manœuvre sans avoir un minimum d'informations soutenant ses propos. Il assoit ses prédictions sur des signes avant-coureurs pouvant confirmer la thèse qu'il avance. En se basant sur la conjoncture économique, par exemple, il peut présager la faillite de telle ou telle entreprise. Même chose pour tout ce qui incombe à la vie politique d'ici et d'ailleurs.

Le principal indicateur de cette catégorie est le futur simple et parfois, selon le contexte, le conditionnel présent. La première partie de l'exemple 8 répond à la définition de la prédiction (« si un jour [...] »).

La capacité de prévoir est souvent entourée de la capacité de se dissocier ou de la capacité de fédérer, comme c'est le cas dans l'exemple 8 (*nos, nous et on*).

Ainsi, lorsque Arthur procède à une prédiction, il se montre apte à rallier les gens à son analyse. Il peut tout autant se dissocier, comme dans l'exemple qui suit :

- (10) puis la petite madame à: à Québec à Portneuf qui a légumifié un petit bébé de deux mois elle va avoir une tape sur les doigts du juge Plante parce-qu'elle fait bien pitié elle était déprimée. Elle était pas responsable comment peut-on ba: elle peut pas être responsable voyons donc une mère fait pas ça. Crisse qu'on est niaiseux. (AA, 30 juillet 2003)

Dans cet extrait, Arthur prévoit que la dame de Portneuf à laquelle il réfère ne sera pas punie d'avoir transformé son enfant en « légume » (on note ici que le terme est très fort, dramatique). Grâce au ton employé par l'animateur, il est aisément perceptible qu'il la considère pleinement responsable du délit, il use donc d'ironie en disant qu'elle ne l'est pas. En concluant « Crisse qu'on est niaiseux » en fin de propos, il se dissocie carrément de l'attitude présumée du juge. L'usage du pronom *on* invite les auditeurs à en faire autant (capacité de fédérer).

LA CAPACITÉ D'ÊTRE FAUSSEMENT MODESTE

Dans son discours, Arthur projette parfois l'image de quelqu'un qui peut se tromper. L'animateur se présente comme ayant des limites : l'erreur est humaine ! Arthur se rend ainsi accessible grâce à son humilité. Cela lui laisse la marge de manœuvre requise pour rectifier le tir, d'autant plus que les moments de fausse modestie sont souvent bien exploités dans son discours. En effet, chez Arthur, la modestie est bel et bien

stratégique, feinte : il ne s'agit en rien d'une réelle contrition ou excuse. Cela ne compromet pas l'image du personnage intelligent et perspicace ; bien au contraire, cela la renforce. Reconnaître ses limites, ses doutes et ses erreurs renforce sa crédibilité ; une formule gagnante.

La capacité d'être faussement modeste comprend surtout des marques de doute (ou une réserve). Des expressions telles « probablement », « il semble », « à tort ou à raison », « peut-être », « j'ai l'impression que » et une importante partie des structures interrogatives, par exemple « est-il raisonnable de penser [...] ? » en constituent les principaux indicateurs. Cependant, à certains moments, la modestie s'exprime explicitement, comme dans l'exemple suivant :

- (11) Je regarde le casino de Charlevoix qui encore cette année mais durant l'été la semaine alors que ça existait jamais avant la panique de cette année paye l'autocar aux gens qui vont payer la taxe euh au casino bon. Euh et p: ce qui a amené des groupes assez importants tout l'été au casino sans ça ce casino-là il serait fermable demain matin. Est-ce que vous-autres vous commencez à penser à des possibilités de de faire un effort supplémentaire pour les amener les gens peut-être leur faire un package d'une journée complète incluant les baleines je le sais pas mais v: c'est vous-autres les as du marketing. (AA, 30 juillet 2003)

Dans cet exemple, Arthur expose un cas, celui du casino de Charlevoix, (capacité de savoir et de prévoir) pour ensuite suggérer à son invité un moyen semblable de régler une partie du problème du tourisme au Québec (capacité de recommander). Cependant,

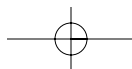
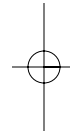
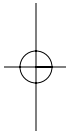
l'animateur relativise son propos en admettant que lui n'est pas un spécialiste du marketing. Arthur laisse ainsi entrevoir la possibilité que sa suggestion ne soit pas valable, ce qui est feint : sa suggestion est valable, bien que floue, elle est assez générale pour être peu compromettante, et il y a fort à parier que l'invité partagera cet avis (puisqu'il a été invité).

CONCLUSION

À la première écoute, tout auditeur, et plus particulièrement l'auditeur non initié à ce mode de fonctionnement, risque d'être consterné par les injures, les propos haineux, le mépris et les sarcasmes de l'animateur. La capacité de critiquer domine le discours de Arthur. Mais cette capacité ne saurait à elle seule faire de Arthur ce qu'il est. Si tout est sujet à critique, tout n'est pas formulé comme tel. Son discours n'est pas qu'une interminable succession d'injures, il est nettement plus complexe. Arthur assoit son pouvoir verbal sur la combinaison de plusieurs aptitudes dont la capacité de se dissocier et la capacité de fédérer sont des moteurs antagonistes. Les autres catégories rendent optimaux les effets de son discours. Cette juxtaposition de catégories met en relief la dimension tactique du discours de Arthur et fait en sorte que toutes les « capacités » viennent corroborer son stratagème qui vise, en définitive, à avoir le dernier mot.

Critiquer, savoir, prévoir, fédérer, se dissocier, recommander, le tout avec un peu de modestie, contribuent tous à leur manière à construire le personnage puissant que Arthur veut montrer. Ces capacités, qu'il

sait très bien articuler, doser, avec, en filigrane bien sûr, la critique érigée en système, font en sorte que le personnage « Arthur » est plus grand que nature. Un personnage passé maître dans l'art de dominer les ondes ; un personnage qui s'assure un public d'inconditionnels séduits par cette force dominatrice.



BIBLIOGRAPHIE

CHARAUDEAU, Patrick, et Dominique MAINGUENEAU (2002),
Dictionnaire de l'analyse du discours, Paris, Éditions du Seuil.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1999), *L'énonciation : De la
subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

PELCHAT, Martin (2003), « J'irai cracher sur vos ondes », *L'Actualité*,
15 novembre, p. 103-107.